**Des “indigènesˮ aux “maîtresˮ: construction de la mémoire collective du passé en Asie centrale aux XIXe-XXIe siècles (quelques exemples)**

***Résumé :***

L’empire russo-soviétique a été façonné en grande partie par ses colonies/périphéries extra-européennes d’où le but de l’atelier : réfléchir sur les rapports entre les « maîtres » et les « indigènes » tout en portant l’accent sur ces derniers, les « oubliés » des études post-coloniales récentes.

 L’analyse portera à la fois sur l’époque tsariste qui peut être qualifiée comme coloniale, sur la période soviétique qui se prête à être définie comme coloniale ou post-coloniale, et au temps de l’indépendance, que l’on peut par conséquent classer comme post-colonial ou post-post-colonial.

Cette graduation permettra d’articuler la dynamique relationnelle entre « maîtres » et « indigènes » et, finalement, de comprendre le renversement des rapports de forces lorsque survient l’élaboration des identités nationales après 1991. L’enjeu est de comprendre comment une nouvelle vision du passé de l’Asie centrale et des mémoires collectives s’est formée au travers de transferts interculturels à vecteurs multiples, notamment à la suite d’appropriations qui se sont produites à différents niveaux dans le cadre de la circulation des idées, des connaissances, des techniques et des êtres humains.

Les questions abordées seront les suivantes:

* Comment les élites russes et locales ont-elles été façonnées lors de leurs contacts réciproques ?
* Comment, malgré les rapports d’inégalité, les sujets locaux ont-ils pu s’imposer comme intermédiaires lors de la production des savoirs modernes sur les périphéries coloniales/impériales ?
* Comment des savoirs locaux ont-ils été instrumentalisés par les pouvoirs en place ? Et, vice versa, comment des acteurs locaux ont-ils adopté les outillages de la modernité européenne pour construire leur propre image à travers celle de leur passé, et comment finalement se sont bâtis leurs nationalismes ?
* De quelle manière les appropriations réciproques ont-elles défini les mémoires collectives du passé en Asie centrale et participé à la construction d’une identité pan-russe/soviétique, puis à la réinvention des traditions sur place ?

C’est donc dans un esprit de pluridisciplinarité que l’on appliquera ici ces questions à des cas divers qui relèveront de domaines aussi variés que l’archéologie, la photographie, l’artisanat traditionnel, l’éducation, le cinéma et les arts.

***Mots-clés :*** Asie centrale, Empire russo-soviétique, situation coloniale/impériale, héritage culturel, mémoire collective, transferts des savoirs, formation des élites, réappropriations locales des idées et des techniques européennes, archéologie, arts appliqués, arts visuels, cinéma, éducation.

**From “Natives” to "Masters”: Constructing collective memory of the past in colonial and post-colonial Central Asia**

***Abstract :***

The Russian-Soviet empire was largely defined by its colonies / non-European peripheries, hence this workshop aims at reflecting on the relationship between the “masters” and the “natives” with an emphasis on the latter who are often “forgotten” in the recent post-colonial studies.

Our analysis will focus on three periods: the Tsarist period that can be described as a colonial era; the Soviet period that could be defined as both colonial or post-colonial; and the current stage of independence which can therefore be classified as post-colonial and or even post-post-colonial.

This distinction will allow us to articulate the dynamics of relationship between the “masters” and the “natives” and ultimately to shed light on the inversion of the balance of power during the development of national identities after 1991.

The challenge is to understand how a new vision of Central Asian history and collective memory has been formed through intercultural multi-vector transfers, especially as a consequence of appropriations that occurred at different levels through the circulation of ideas, knowledge, techniques and individuals.

The addressed issues will include:

* How Russian and local elites have been shaped during their mutual contacts?
* How, despite the subordinate status, local subjects could emerge as intermediates in the production of modern knowledge relating to colonial/imperial peripheries?
* How local knowledge was manipulated by the powers? And vice versa, how native actors adopted the tools of European modernity for building their own image through the one of their past, and how they eventually constructed regional nationalisms?
* How reciprocal appropriations defined collective memories of the past in Central Asia and participated in the construction of a pan-Russian/Soviet identity followed by the reinvention of local traditions?

We will therefore explore these questions in a spirit of multidisciplinarity by reviewing various cases which derived from such diverse areas as archaeology, traditional crafts, education, cinema and applied and visual arts.

***Keywords:*** Central Asia, Russian-Soviet empire, colonial/imperial situation, cultural heritage, collective memory, transfer of knowledge, training of elites, local reappropriations of European ideas and techniques, archeology, applied arts, visual arts, film, education.

**Coordinateur** : Svetlana Gorshenina, Université de Lausanne – FNS, Suisse

**Intervenants** :

1. Svetlana Gorshenina, Université de Lausanne – fns, Suisse. sgorshen@gmail.com

2. Sabine Trebinjac, Laboratoire d’ethnologie et de sociologie comparative (lesc), CNRS-Université Paris Ouest Nanterre La Défense (umr 7186). sabine.trebinjac@mae.u-paris10.fr

3. Igor Demchenko, Massachusetts Institute of Technology. igord@mit.edu

4. Valérie Pozner, Atelier de recherche sur l’intermédialité et les arts du spectacle (arias, umr 7172), cnrs, Paris, France. vpozner@free.fr

5. Boris Chukhovich¸ Université du Québec à Montréal, Canada. boris@colba.net

**Communications** :

1. **Svetlana Gorshenina**

**Les « indigènes » et la naissance de l’archéologie au Turkestan russe: le passage d’«invisibles» à «subalternes»**

***Résumé :***

Évoluant dans une ambiance empreinte de méfiance à l’égard des populations locales et héritée de l’époque précoloniale, les premiers savants, explorateurs et artistes russes ou européens intéressés par l’histoire ancienne de l’Asie centrale n’ont mené aucune étude archéologique sans être épaulés par des « indigènes ». Ces derniers subissent cependant toutes sortes de critiques pour leur « ignorance », leur «absence de goût pour les belles choses», leurs « affabulations » par rapports aux données historiques ou leur « vandalisme » à l’égard des vestiges. Mais ce sont eux aussi qui conduisent les chercheurs modernes vers les sites ou les lieux de mémoires, assument les fouilles, fournissent des trouvailles archéologiques aux collectionneurs et aux organisateurs d’expositions tout en restant généralement anonymes. Avec le temps, la propagation au Turkestan du « goût pour l’Histoire » développe le marché des antiquités, en même temps qu’elle forme des « amateurs » d’archéologie indigènes qui s’alignent sur un système d’appréciation des vestiges forgé en Europe. Ce tournant est doublement intéressant, car il montre d’un côté l’ambiguïté du processus d’incorporation des savoirs locaux dans les connaissances des « colonisateurs » et de l’autre côté il souligne comment des intellectuels locaux se sont appropriés les approches occidentales en matière de patrimonialisation, tout en dénigrant l’attitude de leur propre milieu centrasiatique à l’égard du passé.

***Champ disciplinaire :*** Histoire, archéologie, épistémologie, historiographie.

**“Natives” and the birth of archeology in Russian Turkestan: transitioning from “invisible” to “subordinate”**

***Abstract :***

The early Russian and European scholars, explorers or artists interested in the ancient history of Central Asia did not trust local population – the attitude inherited from the pre-colonial era. However they could not conduct any archaeological missions without the “natives”, who, nevertheless, were constantly criticized for their “ignorance”, “lack of taste for beautiful things”, “distortion” of historic data or “vandalism” against archaeological remains. But at the same time the “natives” were the ones who led Russian researchers to archaeological sites and places of memory, conducted excavations, provided archaeological finds to collectors and to exhibition curators while remaining generally anonymous. Over time, in Turkestan the diffusion of the “taste for History” generated the antiquities market and at the same time stimulated the emergence of indigenous “amateurs” of archaeology who lined up with an epistemological system developed in Europe. This turning point is deserves special attention because on the one hand it shows the ambiguity of the process of incorporation of local knowledge into the “colonizers’” scholarship and on the other hand it highlights how natives appropriated Western approaches towards the cultural heritage, so sceptical in relation to their own Central Asian historic environment.

***Disciplinary field****:* History, Archaeology, Epistemology, Historiography.

**2.** **Sabine Trebinjac**

**De l’inculte au bon agitateur bolchévique : un détour par l’Université Communiste des Travailleurs de L’Orient (Kutv) de Moscou.**

***Résumé***:

Grâce aux Archives du *Komintern* et au travail qui s’en est suivi, nous avons été à même de comprendre comment les Soviétiques entre 1925 et 1935 ont organisé un vaste réseau permettant à des Centrasiatiques d’origine paysanne ou ouvrière d’acquérir après trois années d’étude passées à Moscou le sésame leur permettant de devenir de révolutionnaires. Dans les protocoles hebdomadaires voire bi-hebdomadaires rédigés par les cadres de l’université, les étudiants sont présentés. Parmi les cinquante individus recensés, la grande majorité sont Ouïgours, Doungans ou Kirgizs. Nous avons suivi leurs itinéraires, leurs modes de vie, leurs difficultés, leurs échecs et leurs réussites. Force est de constater que la tâche a dû être ardue pour transformer ces hommes simples, ne sachant ni lire ni écrire pour certains, en *hommes nouveaux* prêts à convaincre leurs concitoyens du bien-fondé de la nouvelle idéologie.

Ces documents sont uniques et n’ont été jamais étudiés. Pourquoi le Komintern a-t-il organisé un cercle ouïgour bien distinct du cercle chinois alors que ce dernier aurait pu jouer de sa force englobante, le Xinjiang étant dans les années considérées partie prenante de l’empire chinois ? C’est à cette question et au devenir de ces cinquante Ouïgours tentés par l’aventure communiste que nous nous pencherons.

***Champ disciplinaire****:* Histoire, anthropologie politique, sinologie.

**From an illiterate individual to an efficient Bolshevik activist: studying at theCommunist University for Oriental Workers (KUTV) in Moscow.**

***Abstract :***

Relying on Komintern Archives and pertinent studies, we are now able to understand how Soviet people have organized between 1925 and 1935 a huge network that allowed Central Asian people coming from peasant origin or of working-class roots to become perfect revolutionary activists after three years of studying at the university in Moscow. The KUTV students are introduced in weekly or biweekly minutes written by its faculty. Among fifty students, most are Uygur, Doungan or Kirgiz. This presentation explores their itineraries, ways of life, difficulties, and their achievements. The paper makes it clear what an extremely difficult task it was to change those simple men, most of whom were completely illiterate, into *new men* able to convince their countrymen in legitimacy of the new ideology.

These records are unique and yet unanalyzed. Why Komintern did establish a separate Uygur circle so carefully distinguished from the Chinese one instead of integrating the former inside the latter which could have used its bounding strength - let alone the fact that during those years Xinjiang province was a part of the Chinese Empire? Answering this question and considering the future of those fifty Uygur people attracted by the communist adventure will be my main subject.

***Disciplinary field:*** History, Political Anthropology, Sinology.

**3. Igor Demchenko**

**L’industrie de la Tradition: artisanat et artisans en Asie centrale soviétique**

***Résumé :***

Instrumentalisés par les autorités culturelles et la propagande communiste, la renaissance et le prétendu épanouissement des artisans traditionnels en Asie centrale ont été présentés comme le témoignage d’un projet réussi de construction de la Nation dans cette région.

Divisé artificiellement par le gouvernement de Moscou en cinq républiques quasi-autonomes, l’Asie centrale est devenue un terrain d’essai dans le cadre duquel un projet spectaculaire de modernisation forcée a été conçu dans le but de rehausser l’économie locale à un niveau technologique élevé tout en réorganisant simultanément la société traditionnelle conformément au concept européen d’État-Nation. Cette réorganisation sociétale repose sur les aspects indispensables que sont la relocalisation, la marginalisation et l’institutionnalisation de l’artisanat.

Fondée sur des documents d’archives et des publications, ma présentation portera sur trois cas d’études de l’artisanat patronné par l’État soviétique, à savoir l’analyse du milieu de la maçonnerie, de l’ornementation en gypse et de la production de céramique. Je vais y explorer les voies de légitimation qui ont mutuellement impliqué d’une part les considérations des universitaires à propos de l’authenticité historique de l’artisanat contemporain et, d’autre part, les références des artisans aux résultats de la recherche en tant que source authentique de l’inspiration créatrice. Ma présentation mettra l’accent sur la théâtralisation non voulue d’un artisanat qui a revendiqué de l’authenticité, elle-même renforcée au niveau académique, et insistera sur les efforts du pouvoir soviétique à réintégrer l’artisanat traditionnel dans la production industrielle moderne.

***Champ disciplinaire***: Histoire, artisanat, architecture.

**The Industry of Tradition: Artisans and Craftsmen in Soviet Central Asia**

***Abstract :***

The rebirth and alleged flourishing of traditional arts and crafts in soviet Central Asia was instrumentalized by cultural authorities and communist propaganda as a testimony to the success of nation-building project in the region. Artificially partitioned by Moscow government into five quasi-autonomous republics, Central Asia became a testing ground for a visionary project of forced modernization, which simultaneously aimed at technological upgrade of local economy and societal re-ordering along the lines of modern European nations. Locating, marginalizing and institutionalizing traditional craftsmanship was an indispensible aspect of that re-ordering.

Relying on both archival and published sources my presentation will take up three case studies of craftsmanship patronized by the Soviet state, ranging in medium from masonry, to gypsum ornamentation, and ceramic production. I will use these cases to explore the channels of legitimization, which involved mutual references by academically trained scholars to the historic authenticity of contemporary crafts and by the traditional artisans and craftsmen to the results of academic research as an authentic source of creative inspiration. My presentation will point at the unintended theatralization of craftsmanship, which questioned the academically reinforced claims for authenticity, and will specifically dwell on Soviet efforts at reintegrating traditional crafts with modern industrial production.

***Disciplinary field:*** History, Crafts, Architecture.

**4. Valérie Pozner**

**Quand le centre se déplace à la périphérie: Le cinéma soviétique évacué en Asie centrale (1941-1944)**

***Résumé :***

L’évacuation des principaux studios (Moscou, Leningrad, Kiev) en Asie centrale à partir de l’été 1941 modifia les rapports entre les cinéastes et les autorités dont ils relevaient : les responsables du Sovnarkom et du Comité central étant requis à d’autres tâches et la direction du Comité du cinéma ayant été déplacée à Novossibirsk, les studios et leurs personnels eurent affaire à d’autres représentants du pouvoir, dont dépendait directement la bonne marche de leurs activités – ceux des républiques centrasiatiques, lesquels avaient d’autres exigences quant à la production. On analysera ici la façon dont furent formulées ces exigences, la réaction des personnels, qui varia de la fidélité au centre à l’instrumentalisation des demandes locales, et leurs effets sur les films réalisés. Les sujets inspirés du folklore ou de l’actualité centrasiatiques furent traités diversement par les réalisateurs évacués et locaux, dans des formats variant du court-métrage de mobilisation (à destination des soldats partant au front comme des populations de l’arrière) au long métrage de fiction. La communication s’appuiera sur les films, la documentation conservée dans les archives du Comité du cinéma, la presse locale et centrale, ainsi que sur les mémoires des cinéastes.

***Champ disciplinaire***: Histoire, cinéma, nationalisme.

**When the center moves to the periphery: the Soviet cinema evacuated to Central Asia (1941-1944)**

***Abstract :***

The evacuation of the main studios from Moscow, Leningrad, and Kiev to Central Asia initiated in the summer of 1941 changed the relationships between the film-makers and the authorities upon which they depended. As the war started, the people in charge of cinema in the Sovnarkom and the Central Committee of the Communist Party were occupied with other tasks while the direction of the cinema Committee moved to Novosibirsk. Therefore studios and their staffs had to deal with other representatives of power, upon whom the proper functioning of their activities directly depended – i.e. the authorities of Central Asian republics that normally had other requirements. We shall analyze here the way new requirements were formulated, the reaction of the staff, which varied from loyalty to the center to instrumentalization of local demands, and their effects on the released movies. The subjects inspired by folklore or by current local events were differently treated by the evacuated and by local directors, in formats which varied from short mobilization movies (for soldiers leaving for the front or for the population labouring at home) to full-length fiction films. My presentation will be based on movies, documentation from the archives of the Cinema Committee, local and central press, as well as on the memoirs of film-makers.

***Disciplinary field:*** History, cinema, nationalism.

**5. Boris Chukhovich**

**L'artiste autochtone et non-autochtone dans les discours soviétiques sur l'«art national»**

***Résumé :***

Depuis les années 1930, en réinterprétant la formule stalinienne de la «culture nationale par sa forme et prolétarienne par son contenu», les historiens décrivent la naissance de l'art dans les républiques soviétiques en Asie centrale comme un processus d'émergence et de constitution des soi-disant «écoles nationales». Dans leurs récits, les figures d'artiste autochtone et non-autochtone sont dotées de différentes fonctions sémantiques. Le rôle de l'autochtone est authentique et synthétique, et celui du non-autochtone ambivalent et incertain. L'artiste autochtone est susceptible d'exprimer «naturellement» le sens et l'«âme» de la «culture nationale», alors que le non-autochtone, incapable d'exprimer l'art national de manière spontanée, assume au sein des communautés artistiques locales les fonctions contributive, éducative, participative, exploratoire et conceptuelle. L'analyse de ces différences contribuerait à une meilleure compréhension de la spécificité des «nations soviétiques» dont le concept originel différait considérablement de celui des «États-nations» européens.

***Champs disciplinaires***: histoire de l'art, critique d'art, arts visuels, architecture.

**Indigenous and non-indigenous artist in Soviet narratives about “national art”**

***Abstract :***

Since the early 1930s, historians interpreting the Stalinist formula of culture “proletarian in its content and national in its form” described the new art of Central Asia as a process of emergence and development of so-called “national art schools”. Within these narratives, “indigenous” and “non-indigenous” artists figured with different semantic functions. The role of the indigenous artistes was authentic and synthetic, and that of non-indigenous was ambivalent and uncertain. The indigenous were described as "naturally" able to express sense and soul of the “national culture”, while the non-indigenous rather assumed the collaborative, educational, participatory, exploratory, and conceptual functions within local arts communities. The analysis of these differences will contribute to a better understanding of the specificity of “Soviet nations” whose original concept significantly differed from European “nation-states”.

***Disciplinary field***: art history, art criticism, visual arts, architecture.